MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 155-161

Jean Maspero

Graeco-arabica.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GRÆCO-ARABICA

PAR

M. JEAN MASPERO.

1° — LES TITRES DE جسطال, قسطال ET جايستار.

Dans l'une des lettres de l'émir Qurrah ibn Šarîk, gouverneur d'Égypte, au *diœcète* Basile d'Aphroditô, lettre sur papyrus conservée à la *Bibliothèque khédiviale* du Caire, on lit cette phrase encore incomplètement expliquée[1]:

ونفّذت فى ذلك الى جسطال كورتك والى موازيت القرى

« et j'ai envoyé des ordres en ce sens au *gusṭâl* de ta pagarchie et aux *mawâzît* des villages ».

Depuis l'apparition des premiers documents de ce genre, on a recherché dans le grec les prototypes de nombreux noms de fonctions, étrangers à l'arabe, qui s'y rencontrent. Dans le *mâzût*, M. Becker a reconnu le *μειζότερος*, avec une grande vraisemblance. Pour le جسطال il renvoie au قسطال identifié par J. Karabacek au fonctionnaire grec appelé *κυαίστωρ*[2]. Une série de papyrus, allant du 1er au IVe siècle de l'Hégire, a fourni à ce dernier auteur plusieurs exemples du mot قسطال, qu'il traduit par *Säckelmeister*, et qu'il interprète en effet par *κυαίστωρ = ταμίας* (Sophokles).

La forme correcte serait donc قسطار, et il est surprenant, en ce cas, que les papyrus ne la présentent jamais. Cependant, J. de Goeje en avait découvert un exemple, qu'il a cité au mot جايستار, dans le glossaire ajouté à son édition de Ṭabarî. Le texte où il a puisé ce renseignement déclare aussi que le قسطار est un رئيس القرية, « chef du village ». Mais alors il ne peut plus s'agir du *quæstor*, à qui jamais n'a convenu pareille définition.

D'ailleurs, aucun des sens du mot *quæstor* ne s'adapte aux passages des papyrus, relatifs au *gusṭâl* ou au *qusṭâl*. Le titre, à l'époque byzantine, désigne une sorte de secrétaire de l'empereur[3], ou encore un magistrat enquêteur,

[1] Papyrus publié et traduit par C. H. Becker, *Neue arabische Papyri des Aphroditofundes*, dans *Der Islam*, II (1911), p. 254-255.

[2] *Mittheilungen aus der Sammlung der Pap. Erzherzog Rainer*, I, p. 6-7.

[3] Procope, *Bell. Pers.* I, 11 : ὃς βασιλεῖ

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Constantinople[1]; c'est dans certains cas peu fréquents, et seulement à l'armée, qu'on trouve des *questeurs* financiers, méritant l'appellation de ταμίαι, étant préposés aux dépenses des troupes[2]. Mais jamais on n'en rencontre dans les petites administrations locales; les papyrus byzantins n'en font pas mention, et l'on ne voit guère ce que pourrait signifier l'expression de Qurrah citée plus haut, s'il fallait la rendre par «le *questeur* de ta pagarchie».

En outre, l'assimilation de جسطال à κυαίστωρ ne va pas sans de nombreuses difficultés philologiques. La disparition des deux sons consécutifs υαι, dont l'un, en outre, portait l'accent, serait quelque chose d'à peu près unique[3]. Et je ne parle pas des autres irrégularités; la transcription du κ par ج n'est évidemment pas sans exemple[4]; le ω final peut se transformer en ا[5], le ρ en ل[6] sans trop de difficulté; mais l'accumulation de ces petites objections finit par discréditer une étymologie, qui réclame une explication spéciale presque pour chaque lettre.

Je crois que le véritable prototype est le mot αὐγουστάλιος, qu'on trouve aussi écrit ἀγουστάλιος dans certains papyrus grecs[7].

L'abréviation des mots étrangers est un phénomène fréquent en arabe. Je ne parle pas seulement des traductions de textes coptes ou grecs, où les noms propres sont calqués avec soin quand les copistes ne les ont pas rendus méconnaissables. Mais quant aux termes qui sont véritablement entrés dans la langue arabe, il semble qu'un vague instinct ait tenté de les réduire, et de les rapprocher, autant que possible, du type de racine trilitère ou au moins

τότε παρήδρευε, τὴν τοῦ καλουμένου κοιαίστωρος ἀρχὴν ἔχων.

(1) Novelle de Justinien 80.

(2) Nov. 41; cf. Agathias [Bonn], p. 140, l. 5.

(3) Signalons cependant l'existence possible d'un intermédiaire copte qui aurait déjà commencé à altérer le grec. Ainsi le mot ⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ (= κυαιστωνάριος) serait un acheminement vers une transcription arabe قسطونار. Mais les syllabes ainsi perdues ne portaient pas l'accent.

(4) Ainsi le جاثليق de Ṭabarī (I, p. 2584) = καθολικός.

(5) طاوماتار = Θεομήτωρ dans l'*Hist. des Patriarches* (*Patr. orient.*, I, p. 206 [108], l. 9).

(6) Cf. اطريغل = τρυφερόν (Dozy, *Suppl.*, I, 28); بشلوط pour بشروط ou بشرود = le copte ⲡⲓⲫⲁⲣⲱⲧ (v. Amélineau, *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, p. 567).

(7) Ces papyrus, provenant de Syène, et actuellement conservés au *British Museum*, sont inédits; cf. les citations que m'a obligeamment fournies M. H. I. Bell pour mon *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, p. 106, n. 8; p. 147.

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quadrilitère. Or, si l'on excepte, naturellement, les désinences casuelles des mots grecs, la première syllabe est d'ordinaire celle qui tombe en pareil cas. Tantôt une syllabe redoublée est ramenée au simple :

دسقليّة = διδασκαλία (*Hist. des Patriarches*, dans *Patrol. orient.*, I, p. 173 [75], l. 6; — Ibn el-ʿAsâl (éd. du Caire [1]), c. 9, p. 80, etc.).

مراقية [2] = Μαρμαρική (?).

بسطة = copte ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧⲓ, grec Βούβαστος, ville du Delta.

الاسفاقس = ἐλελίσφακος (Dozy, I, p. 32 [3]).

Ailleurs, la confusion avec l'article a produit ce résultat :

بلنطن (faute pour بانطن; avec l'article supposé, البانطن) = Ἐλεφαντίνη (*Histoire des Patriarches*, *ibid.*, I, p. 384 [120], où Evetts traduit à tort *Antinoé*).

D'autres cas, beaucoup plus nombreux, sont la conséquence de causes moins évidentes. K. Vollers [4] en a énuméré un certain nombre : زنطارية = δυσεντερία; — بيطار = ἱππιατρός; — قاموس = ὠκεανός; — قمّص = ἡγούμενος; — قليس = ἐκκλησία; نافور = ἀναφορά, etc. . . . On peut ajouter à sa liste nombre d'autres exemples, parmi lesquels quelques-uns méritent d'être cités :

1° Synaxaire arabe jacobite, 14 Kîhak : وصعد الى الجبل الذى يسمى (*sic*) كاتون الذى تاويله جبل الخيرات (*Patrol. orient.*, III, p. 458 [382]) « il se rendit à la montagne appelée Kâtûn, c'est-à-dire *montagne des biens* ». M. Amélineau (*Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, p. 212) écrit à ce propos : « la langue copte ne contient pas de nom semblable; mais en cherchant bien dans la langue hiéroglyphique, on trouverait, je crois, le mot auquel il est fait allusion ». Il n'est guère douteux qu'il faille simplement voir là le grec ἀγαθῶν, écrit ⲁⲕⲁⲑⲱⲛ dans l'original copte. La présence d'un ت (qui représenterait un ث) au lieu d'un ط nous engage, en effet, à supposer un ⲑ plutôt qu'un ⲧ dans le mot original.

2° *Hist. des Patriarches* (*Patrol. orient.*, I, p. 170 [72]) : ومضى الى موضع يعرف بتمى من كوستانكية « et il se rendit en un lieu appelé *Temai* (Thmouis) en Augustamnique (*Kûstânikîah*) ». Je dois dire que le passage est douteux; on lit en note : B كرسى تابانة;

[1] Intitulé الجموع الصغرى كتاب القوانين et publié par Girgis Fîlûthâûs.

[2] Cette identification a été contestée, à tort semble-t-il; ce point sera examiné en détail dans la « Liste des villes citées par Maqrîzî » que M. Wiet et moi préparons en appendice à l'édition de l'Institut français.

[3] On peut à la rigueur ajouter جعرافيا = γεωγραφία; Dozy (I, p. 198) affirme en effet qu'il faut écrire ce mot par un ع et non par un غ.

[4] *Beiträge zur Kenntniss der lebenden arabischen Sprache in Aegypten*, dans *Zeitschr. der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, 50 (1896), p. 620.

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A D E F : كرسى تلبانة. La majorité des manuscrits porte donc « Temai, du diocèse de..... ». Mais comme le nom qui suit ne rappelle aucune ville épiscopale de la région, et que d'ailleurs Thmouis était elle-même le siège d'un évêché, la leçon adoptée par l'éditeur paraît plus vraisemblable.

3° Balâdhurî (éd. J. de Goeje, p. 121-122) : فالتقى ابو عبيدة وخالد بن الوليد بالمقسلاط وهو موضع النحّاسين بدمشق « Abû 'Ubaidah et Khâled ibn Al-Walîd se rencontrèrent au *maqsilât*, qui est le lieu des chaudronniers à Damas ». M. Mordtmann (*Byzantinische Zeitschrift*, XXI, p. 141, n. 1) a reconnu l'origine de ce mot jusqu'alors incompréhensible : *ἀμαξήλατος* (*ὁδός*) « la voie carrossable », nom d'une des rues antiques de Damas, connue par une inscription d'époque romaine.

4° اغنستس = *⟨ἀν⟩αγνώστης* (Kircher, *Lingua Aegyptiaca restituta*, p. 218 : اغنشطس; Ibn el-'Asâl, p. 77); etc....

Ces exemples, surtout le second qui porte sur un mot de la même racine, suffisent à indiquer que la forme *gusṭâl* pour *ἀγουστάλιος* n'a rien d'anormal. Cette apocope, on le voit, est particulièrement fréquente quand la syllabe tombée devrait se rendre en arabe par un ا, ce qui est le cas ici. Quant au reste du mot, il est entièrement régulier, avec sa syllabe longue reproduisant l'accent grec, et sa désinence tronquée.

Le titre d'*augustal* se rencontre assez souvent dans la hiérarchie byzantine : c'est avant tout le titre du préfet résidant à Alexandrie, plus tard celui du duc de Thébaïde. Mais il y a aussi des *αὐγουστάλιοι* dans l'armée, comme officiers subalternes[1]; — dans les bureaux du préfet du prétoire, comme scribes, à Constantinople[2]; enfin dans certains bureaux provinciaux, sous les ordres de moindres personnages, et dans ce cas ils peuvent n'être guère que de petits fonctionnaires de bourgade. De ces derniers nous connaissons un représentant, et, coïncidence curieuse, c'est encore un papyrus de Kôm Ichgâou, d'où proviennent les lettres de Qurrah, qui nous le montre. L'un des poèmes de Dioscore[3], sous Justin II, contient quelques mots de plainte contre l'« augustal Victor », Βίκτωρ *αὐγουσθάλ*[*ι*]*ς* (*sic*), prédécesseur du جسطال de l'époque arabe.

[1] J. Maspero, *op. cit.*, p. 106.

[2] Johannis Lydi *de magistratibus populi romani*, III, 9 (éd. Wuensch [Teubner], p. 94).

[3] *Berliner Klassikertexte*, V, 1re partie, p. 117 sqq. Sur le sens du mot *αὐγουστάλιος* dans ce poème, et sur la provenance du papyrus, cf. ma note dans la *Byzant. Zeitschr.*, XIX, p. 1-6.

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous sommes d'ailleurs aussi mal renseignés sur l'un que sur l'autre, et ce rapprochement n'éclaircit pas entièrement le problème. Toutefois nous savons que les *κομμενταρήσιοι* du préfet du prétoire avaient à leur disposition des aides (*βοηθοί*) pris parmi les *augustales*[1]. Les gouverneurs de province avaient aussi des *κομμενταρήσιοι* (Pap. du Caire 67090, l. 1), chargés de certains détails de l'administration judiciaire (comparution des accusés, exécution des sentences, etc.... : cf. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie, s. v.* a commentariis). Rien ne s'oppose à ce que les subordonnés de ces *commentarienses* provinciaux aient porté le nom d'« augustaux » eux aussi. En tout cas, la lettre de Qurrah nous donne une preuve de plus de l'exactitude avec laquelle les Arabes ont conservé les institutions byzantines.

Une autre, aussi curieuse, nous est peut-être fournie non plus par les papyrus, mais par un ensemble de textes historiques concernant la mort d'Al-Âštar, nommé gouverneur d'Égypte par le calife ʿAlî. Ce personnage, comme il allait prendre possession de son gouvernement, s'arrêta dans la ville de Qulzum (Κλύσμα) où un chrétien, appelé الجايستار, l'aurait empoisonné à l'instigation de Muʿâwiyah[2].

Il est d'autant plus malaisé de percer l'incognito de ce *gâîstâr*, que les auteurs arabes n'avaient déjà rien compris à l'histoire qu'ils rapportent. Ṭabarî dit d'une manière obscure : فنزل به (= الجايستار) الاشتر فاتاه الدهقان بعلف وطعام حتّى اذا طعم اتاه بشربة من عسل « Al-Âštar descendit chez lui (le *gâîstâr*); et le *dihqân* lui donna du fourrage et des vivres; lorsqu'il eut mangé, il lui donna un breuvage au miel[3] », etc.... Ainsi le جايستار s'appellerait aussi le *dihqân*. C'est ce que confirme plus clairement Abûl Maḥâsin (éd. Juynboll, I, p. 116): فكتب معاوية الى الخانسيار (*sic*) رجل من اهل الخراج وقيل كان دهقان القلزم « Moʿâwîah écrivit au khânsîâr, qui était un homme d'entre les tributaires (un chrétien)[4]; on

[1] J. Lydus, *loc. cit.*, III, 16, p. 103.

[2] Sur l'authenticité de cette histoire, cf. H. Lammens, *Études sur le règne du Calife Omaiyade Moʿâwia Ier* (dans les *Mélanges de la Faculté orientale* [Beyrouth], II, p. 112-113). L'auteur exprime des doutes formels, qui n'affaiblissent d'ailleurs en rien la valeur des détails précis fournis par cette tradition sur l'administration de Qulzum. Car l'arrivée d'Al-Aštar en cette ville est en elle-même hors de doute.

[3] Ṭabarî (éd. de Goeje, t. VI, p. ٣٣٤٣).

[4] Traduction douteuse, puisque d'autres auteurs, cités plus bas, écrivent مقدّم على الخراج. Mais Yaʿqûbî (II, 227, l. 8) donne la variante من اهل الذمة (cf. Lammens, *op. cit.*, p. 113, note 3).

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dit que c'était le *dihqân* de Qulzum ». Pour Mas'ûdî (éd. Barbier de Meynard, IV, p. 423), la scène se passe à Al-'Arîš, et le meurtrier s'appelle seulement الدهقان. Ce dernier mot est considéré comme ayant une origine persane [1]; quoi qu'il en soit, son sens est « gouverneur d'un canton ». Le chrétien dont il s'agit aurait donc été le préfet de Qulzum.

Quant aux fonctions propres du *gâîstâr,* elles sont expliquées dans Suyûṭî (II, p. 6) par les mots مقدّم على الخراج, dont une variante moins précise مقدّم على اهل الخراج se lit dans Ibn el-Âṯhîr (éd. Tornberg, III, p. 295-296); le *gâîstâr* serait donc un fonctionnaire des finances. C'est sans doute pour cette raison que J. de Goeje, dans son *Glossaire,* fait de ce mot une nouvelle transcription de *κυαίστωρ*. Au point de vue philologique, l'hypothèse est recevable. Mais c'est le sens qui ne convient pas, puisque le *quæstor* est inconnu dans les administrations municipales.

Je proposerai donc une autre identification, non pas certaine, mais à mon avis plus probable, en rapprochant *al-gâîstâr* du mot grec *λογιστήριον,* qui désigne le bureau des finances dans l'administration des cités byzantines. La chute du λ initial s'explique facilement par le voisinage de l'article. Il est vrai que le nom de la fonction est *λογιστής*. On pourrait objecter que l'existence d'une forme *λογιστήρ* est plausible, de même que l'on a *δότης* et *δοτήρ*, *δράστης* et *δραστήρ*, etc.... Sans recourir à cette explication un peu forcée, je préférerais admettre un mot *λογιστάριος* qui aurait servi de prototype. Les Coptes ont souvent retouché à leur usage les mots qu'ils avaient reçus des Grecs. Les *scalæ* copto-arabes nous offrent au moins un exemple tout à fait analogue à celui qui nous occupe. Un manuscrit (n° 44) de la *Bibliothèque Nationale* de Paris [2] énumère à quelques lignes de distance :

ⲡⲃⲉⲗⲉⲩⲧⲁⲣⲓⲟⲥ	المندوب
.....	.....
ⲡⲁⲓⲕⲟⲩⲣⲓⲟⲛ	المندوب

Ainsi ⲃⲉⲗⲉⲩⲧⲁⲣⲓⲟⲥ est synonyme de « décurion »; il faut donc lire *βουλευτάριος* (cf. *βουλευτήριον*), mot grec inconnu, pour *βουλευτής*. Le *λογιστάριος*

[1] Cf. à ce sujet K. Vollers, *op. cit.*, p. 641.

[2] Publié en partie par A. Mallon, dans les *Mélanges de la Faculté orientale* (de Beyrouth), IV, p. 73.

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(pour λογιστής) a donc parfaitement pu exister[1]. Et la transcription لجايستار (devenue الجايستار) est régulière : le γ est rendu par une de ses valeurs habituelles, ج, l'α accentué se traduit par un ا.

Ce qui donne une certaine vraisemblance à cette conjecture, c'est que nous savons, par le témoignage d'une voyageuse en Terre sainte qui passa à Clysma vers la fin du IVe siècle de notre ère[2], que la ville était la résidence d'un *logothète* chargé de l'administration du port. Ce logothète a dû être conservé par les Arabes, puisque la ville de Qulzum servait de port d'embarquement aux grains destinés à l'approvisionnement des villes saintes d'Arabie. Or, comme l'indique Du Cange (*s. v.*), λογιστής est en certains cas synonyme de λογοθέτης.

Juin 1913.

J. Maspero.

[1] D'ailleurs la confusion entre le nom de l'administration et celui du fonctionnaire pourrait fort bien se comprendre. Cf. le papyrus copte de Londres (publié par Crum, dans Bell, *Greek papyri in the British Museum*, IV) n° 1494, l. 6 : ⲡⲁⲏⲙⲟⲥⲓⲟⲥ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲏⲧⲟⲓ ⲡⲛⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲉⲩⲫⲏⲙⲟⲥ ⲕⲟⲣⲣⲁ ⲡⲉⲣⲫⲩⲉⲥⲧⲁⲧⲟⲥ (*sic*) ⲛⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ, «le bureau des finances, c'est-à-dire notre maître renommé Qurrah, l'éminent préfet».

[2] Sainte Éthérie (?), citée par le diacre Pierre (*Itinera Hierosolymitana*, éd. P. Geyer, p. 116).

BIFAO 11 (1914), p. 155-161 Jean Maspero
Graeco-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net